

Racines : l'arbre généalogique de Metin Ardititi

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 90

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

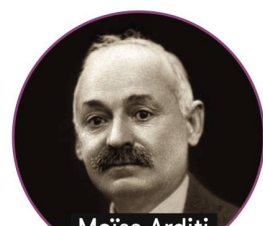
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE Metin Ardit

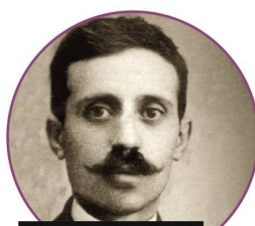
Auteur notamment du tout récent *Dictionnaire amoureux de la Suisse*, Metin Ardit a gardé de ses racines familiales orientales un talent inné de conteur, le sens de l'éphémère et un goût prononcé pour la connaissance. Vestiges bien vivants d'une enfance partagée entre la Turquie et la Suisse.



Moïse Ardit
(dates inconnues)



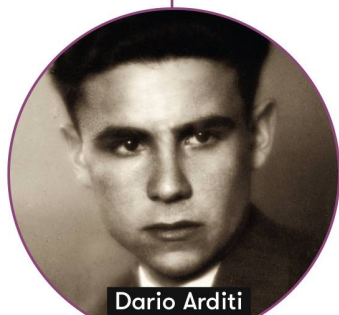
Rebecca Ardit
née Francès
(dates inconnues)



Jacob Albukrek
(dates inconnues)



Sarah Albukrek
née Albukrek
(dates inconnues)



Dario Ardit
(1912 - 1997)



Rachel Ardit
(1914 - 1998)



Metin Ardit

« Je suis né à Ankara, en 1945, mais **mes parents** ont déménagé à Istanbul, quand j'avais 3 mois. C'est là que j'ai vécu jusqu'à l'âge de 7 ans avant d'être envoyé dans un internat en Suisse. **Ma grand-mère paternelle** est décédée, alors que **mon père** était adolescent. Lorsqu'il a rencontré **ma mère**, c'était déjà une femme exceptionnellement autonome, pour l'époque. Elle avait acheté une machine à écrire en cachette et avait appris seule la sténo. Elle travaillait à la Banque Ottomane lorsqu'elle s'est mariée avec mon père, en 1936. La famille Ardit de Roustchouk, en Bulgarie ottomane, faisait partie d'une communauté juive très éclairée. Si je n'ai pas connu **mes grands-parents pater-**

nels, j'ai des souvenirs de **mon grand-père maternel** qui était l'homme le plus doux du monde. Ma grand-mère était d'une intelligence redoutable et «portait la culotte»... ce que personne

ne lui contestait. Mon père était un grand charmeur, très intelligent et excellent homme d'affaires, à la réputation impeccable. Quant à ma mère, elle était très belle, pleine de charme et d'élégance. Sur sa tombe, j'ai fait graver «En tout, élégante...». Les quitter à 7 ans n'a étrangement pas été une grande déchirure, du moins au début. J'avais une telle confiance en leur sagesse et en l'amour qu'ils me portaient que je savais qu'ils avaient raison lorsqu'ils m'ont dit que je devais aller en internat pour mon bien. La culture était essentielle, dans ma famille. Toute ma vie, j'ai entendu cette phrase: «Ce que nous avons dans la tête, personne ne peut nous l'enlever.» Elle est toujours très ancrée en moi... »

M.B.